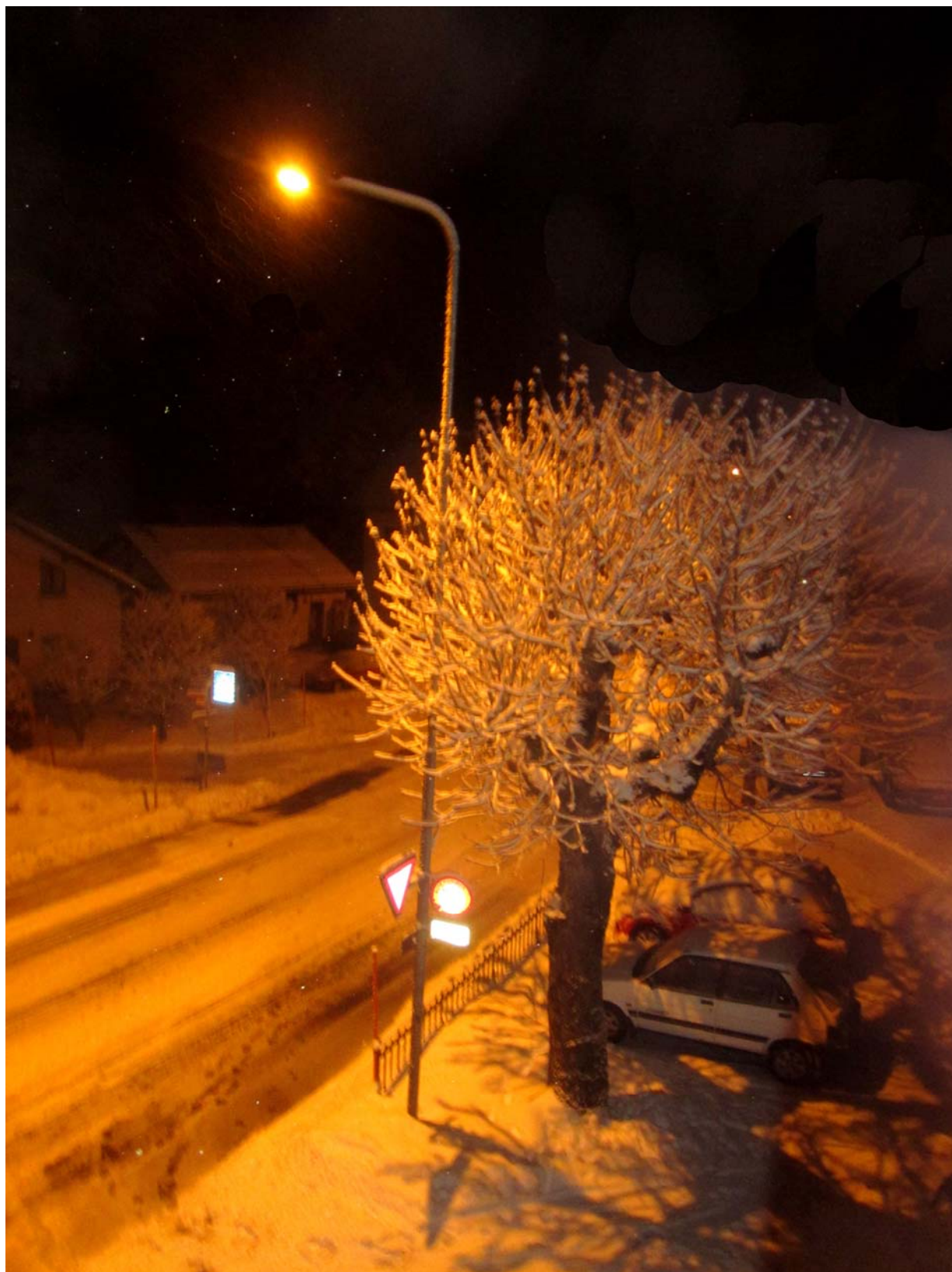


## Son village s'éveille sous la neige



Ne cherchez pas le chef-d'œuvre, simple ambiance d'un dimanche matin.

C'était comme d'habitude, six heures trente sonnait au clocher de l'église. Aussitôt sorti, il constata que la nuit avait déposé une légère couche de neige sur le village. Et quand il retrouva la grand'rue, il put croire alors que c'était Noël. En effet, la neige, sur la route encore toute verglacée, sur les trottoirs, mais surtout sur les arbres, avait rafraîchi toutes choses. Et en plus, il y avait cette lumière, presque aveuglante, parce qu'amplifiée par le blanc intense de la neige.

Ce n'était qu'un simple matin, mais on aurait voulu crier en cette heure si magique, comme le petit enfant que l'on reste toujours au fond de son cœur :

- Noël, c'est Noël !

C'était simplement beau, c'était pur, et il lui vint au final, que cette rue si extraordinaire dans cette luminosité, point de voiture, le grand silence, si ce n'avait été simplement le coup de la demie, là-haut sur la cloche de l'église, elle était là rien que pour lui. Qu'il en avait la propriété exclusive, qu'elle lui appartenait en propre. C'était absurde, certes, néanmoins il ne pouvait pas s'empêcher de le croire. Et dans la même folie d'avoir la certitude aussi que ce village, d'habitude tout à fait ordinaire, ce matin-là magique, c'était le sien, véritablement, et plus encore que l'église, qui se trouvait au bas de la rue, à l'angle, elle aurait pu être construite rien que lui. Pour qu'il puisse la voir, l'admirer, ce matin-là comme en mille autres occasions. Les projecteurs donnaient alors à ses façades un aspect rosé qui la faisait paraître belle malgré ses proportions un rien massives, plus encore émouvante. En fait il ne pouvait jamais la voir sans se souvenir que c'étaient les anciens (et anciennes) qui s'étaient aidés à la construire, pas loin de deux siècles auparavant. Et parce qu'ils avaient mis du cœur à la construction de cet édifice, qu'ils s'étaient dévoués sans compter, certes on enregistrait leurs journées, mais celles-ci n'étaient pas payées de manière excessive, bâtisse qu'ensuite ils avaient pu transmettre à d'autres, dont lui-même, mais le savaient-ils en ces âges canoniques, il en avait un respect pour dire absolu. Que nul n'y touche, pouvait-il souvent se dire.

Il ne la fréquentait peut-être pas plus qu'il ne le fallait, cette chère église. Est-ce toujours nécessaire ? Sait-on ce qui se passe dans le cœur des hommes ? Néanmoins c'était la sienne, qu'il croyait. Et parfois, quand il y pénétrait, il sentait mieux encore tout ce dont il était redevable à ces prédécesseurs auxquels plus personne ne pensait, que lui. Les hommes sont pressés, ils ne se retournent plus sur le chemin, ils vont de l'avant, qu'on dit, mais sans trop savoir non plus où ils vont.

Telles étaient les constatations qu'il put se faire ce matin-là. Elles étaient douces, avec un peu de cette luminosité qu'il pouvait découvrir dans sa rue. Il était heureux, certain qu'il possédait en lui un héritage fabuleux. Et celui-ci, parce qu'il n'avait aucune valeur sonnante et trébuchante, personne ne pourrait le lui prendre.

Elle était belle, sa rue, oui, et la lumière qui semblait déborder de toutes parts, elle l'inondait lui aussi.

Juste put-il encore se demander encore, alors que plus tard il remontait dans la même lumière, si un tel enchantement pouvait durer toujours.